

du *CIL* VIII ; un index des lieux eût été bienvenu) et, à l'intérieur d'un site, chronologique. Chaque numéro comprend : notice sur le monument et les éditions antérieures ; texte latin avec apparat critique réduit (les inscriptions furent vérifiées sur place ou sur photo) ; traduction fidèle, vers par vers ; remarques phonétiques, *loci similes* et, par J. Soubiran, métrique (parfois réduite ou absente ; rares clausules ; goût pour les acrostiches et même pour les téléstiches) ; le commentaire, avec critique, exploite le sens et la forme de l'inscription. Après cette première partie déjà très riche, la seconde se compose de sept études. M. J. Pena donne une sorte de leçon de méthode, s'efforçant d'expliquer les tournures difficiles de deux inscriptions (*CLE* 479 et 1243), plutôt que de corriger. L'*Anthologie latine* contient des épitaphes très proches des inscriptions funéraires et qui ne furent sans doute pas gravées : É. Wolff en analyse deux, écrites par Luxorius, poète de l'époque vandale (*Anth. Lat.* 345 et 354 Riese). J. Meyers illustre l'importance des réminiscences classiques : on imitait volontiers Virgile, Ovide ... Les éléments biographiques sont des passages obligés de ces *carmina*, au contraire des épitaphes en prose : J.-M. Lassère se penche sur leur crédibilité et A. Fraïsse sur ce qu'ils nous apprennent des mentalités et croyances (résignation au destin, mais non à la destinée individuelle ; évocation d'un au-delà). Dans un tiers des cas environ au sein du corpus, le défunt parle aux vivants ; s'il a réalisé *sibi uiuus* son monument, l'enchevêtrement de temps différents des verbes (comme au n° 38) est expliqué finement par L. Échalier. Enfin, J.-N. Michaud s'interroge également sur les temps des verbes : moment de la mort ou de la lecture par le passant ? Parfois, dans le rappel de tel événement où se manifesta quelque *uirtus*, l'instant est comme éternisé. Il faut faire la part de l'impersonnel et du conventionnel, mais de nombreux textes se signalent par la beauté du style, l'expression de sentiments et de croyances. La mort n'est pas qu'un échec : de la tristesse, exprimée sans larmoiements ou niaiseries, émergent le souvenir, l'exemple, l'espérance ... Les Romains (de Rome, d'Afrique ...) trouvèrent une expression dont le présent ouvrage montre l'inspiration et la qualité. – B. STENUIT.

Corpus rhetoricum. Tome IV. Prolegomènes au De ideis. Hermogène. Les catégories stylistiques du discours (De ideis). Synopses des exposés sur les Ideai. Textes établis et traduits par M. PATILLON (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2012, 12.5 x 19, CXLIV + 341 p. en partie doubles, br. EUR 85, ISBN 978-2-251-00575-1.

Dans le corpus des douze traités constitué par l'« Assembleur » (anonyme) à la fin du V^e s. apr. J.-C., le présent volume édite les numéros 6, 8 et 10. Le tome I du *Corpus rhetoricum* (CUF, 2008, p. X) donnait la liste de ces douze traités (voir *LEC* 77 [2009], p. 364-365), dont l'idée vient d'Hermogène ; ces traités techniques à usage didactique étaient remaniés sans souci de propriété littéraire : Hermogène était la référence des rhéteurs ; leur enseignement intégrait des commentaires qu'il avait suscités. Le *De ideis* (p. X : fin II^e / début III^e s.) se situe juste après le *De statibus* (t. II, CUF), là où l'on attendait un *De inuentione* (qui existe, attribué au Pseudo-Hermogène, t. III, CUF). L'introduction traite différentes questions : authenticité, ajouts postérieurs à Hermogène, date, plan détaillé des *ideai* (catégories stylistiques), originalité par rapport à d'autres sophistes, que l'A. cite fréquemment. L'introduction décrit alors avec force détails les composants stylistiques de chaque *idea*, c'est-à-dire les multiples façons de présenter une idée, un fait : mots et tournures rudes, modérés, conciliants ... Interrogation fictive ou énumération, longueur des *côla*, prosodie ... L'A. reprend la matière exposée dans son ouvrage *La théorie du discours chez Hermogène le rhéteur* (1988) ; le lecteur cherchant un exposé condensé lira avec profit la grille commentée des *ideai* chez L. PERNOT, *La rhétorique dans l'Antiquité* (2000, p. 217). Telle est la première partie du *De ideis* (I, 2-12 - II, 1-9). La seconde partie (II, 10-12) est une critique littéraire : Démosthène, passé maître dans le mélange des *ideai* (μειζις), est au premier plan ; les autres orateurs de l'époque classique sont étudiés, mais aussi les différents genres littéraires, car la rhétorique est un instrument

de critique littéraire, « un structuralisme avant la lettre » (p. CXXXIII). La tradition manuscrite, examinée en détail dans le tome I, est appliquée aux traités ici édités. Peu de changements sont observés. Les fautes significatives sont relevées. Les lemmes de la tradition indirecte (spécialement les commentateurs, Syrianus...) sont parfois utiles. L'édition prend soin, dans un appareil complémentaire, de donner des leçons isolées sans valeur critique. Ces traités assez secs sont patiemment traduits et annotés (en bas de page et fin de volume). Le zèle ininterrompu de l'A. force l'admiration et rend service à une rhétorique bien comprise, qui forme des citoyens et transmet les valeurs. — B. STENUIT.

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE

Philologos Dionysos. *Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*. Réunis et édités par Nathan BADOUD (Recueil de travaux publiés par la Faculté des lettres et Sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, 56), Genève, Droz, 2011, 15.5 x 23.5, XLIV + 717 p., rel., ISBN 978-2-600-01506-6.

C'est sous le titre de *Philologos Dionysios* (« Denis le philologue », qui fait en réalité référence à un personnage mentionné dans un décret d'Érétrie [IG XII, 9, 235]) qu'est paru le présent volume d'hommage offert à Denis Knoepfler par ses anciens étudiants et bien d'autres chercheurs qui, à un moment ou un autre de leur carrière, ont croisé le chemin du savant suisse. — Les sujets traités dans les différentes contributions relèvent des nombreux domaines de prédilection de D. Knoepfler, qu'il s'agisse d'histoire, d'archéologie ou d'épigraphie, témoignant ainsi, comme le précise N. Badoud dans l'avant-propos, de la « multiplicité d'intérêts que sa fréquentation et son enseignement ont suscité chez ses élèves ». Sans grande surprise, l'épigraphie occupe une place de choix dans ce recueil. Ainsi, F. Marchand traite de rencontres onomastiques qui mettent en évidence des liens étroits entre la Béotie et les cités de Chalcis et d'Érétrie. S. Psoma s'intéresse pour sa part au statut d'une des colonies d'Érétrie, Dicéa en Chalcidique, durant le IV^e s. Chr. Chandezon traite de certaines particularités du culte isiaque dans la basse vallée du Céphise, mettant en lumière des sacrifices de cervidés à Isis. P. Fröhlich s'intéresse à la *Paradosis* (« transmission ») entre magistrats dans les inventaires béotiens. Chr. Müller revient sur les districts (*télé*) de la Confédération béotienne à l'époque hellénistique. I. Pernin tire le bilan de l'apport des sources littéraires et épigraphiques à la connaissance du territoire de Thespies et les fait dialoguer avec les vestiges matériels. Toujours à Thespies, Y. Kalliontzis examine les inscriptions d'éphèbes qui témoignent de la vitalité de l'institution, même après la dissolution du *Koinon*. Cl. Grenet analyse un document relatif à un litige foncier survenu à Daulis (IG IX, 1, 61, II^e s. apr. J.-C.) qui fournit la première attestation d'une grande propriété foncière en Phocide à l'époque impériale. Enfin, Ch. Doyen fait la lumière sur un point difficile dans les documents delphiques relatifs aux équivalences entre or et argent. — Dans le domaine de l'épigraphie attique, Chr. Feyel analyse une inscription métrique du dème de Myrrhinonte qui révèle un culte à Zeus Phratrios, tandis que D. Ackermann s'intéresse à la communauté des *Pentékostyes* dans le règlement religieux d'Aixônè, qu'elle identifie comme une subdivision archaïque de la population. Pour la Mégaride, A. Robu revient sur un décret d'Aigosthènes (IG VII, 223) qui révèle, notamment, des similitudes entre les institutions de cette cité, Mégare et les Achéens. C. Brélaz analyse, quant à lui, une inscription d'Acmonia (Phrygie) relative au choix des Irénarques par le gouverneur, qui illustre le savant équilibre entre souveraineté impériale et autonomie municipale. — Les autres contributions, bien qu'elles ne traitent pas spécifiquement d'épigraphie, n'en négligent jamais pour autant les apports de cette science si chère à l'*honorandus*. Ainsi, en matière d'histoire religieuse, N. Duplain-Michel s'intéresse à l'androgynie dans les mythes grecs, tandis que